

Jeudi saint : Sylvanès 2025

*Aimez-vous les uns les autres,
comme je vous ai aimés,
puisque l'amour est de Dieu.*

Soudain, devant nous, au moment du repas, Jésus à genoux ! Silencieusement. Pour nous défaire de nos chaussures et nous laver de nos fatigues ! Les yeux dans les yeux !

Imaginez un instant la scène avec réalisme : comment vous sentez-vous ? Offusqué comme l'apôtre Pierre ? Ou bien déjà avons-nous quitté la salle du repas, en esprit, appelé par d'autres affaires ?

Le geste est plus parlant que toutes les paroles. Le Verbe une fois de plus, dans le silence, incarne son message d'un geste qui dépasse tous ses propos. *C'est un exemple que je vous donne afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.*

L'avons-nous fait ?

Tout à l'heure nous chanterons ce refrain : *aimez-nous les uns les autres, comme je vous aimés.*

Notre réflexion ce soir : qui sont ces *uns* et ces *autres* que Jésus me demande d'aimer, devant lesquels je ne devrais pas hésiter à me mettre à genoux, pour les servir. Cet autre ? celui ou celle, connu ou inconnu, qui est ici maintenant à votre droite – regardez-le bien dans les yeux – ou à votre gauche, devant ou derrière vous ?

L'autre, est-ce mon conjoint ? mon père ou mon fils ? ma mère ou ma fille ?

Avouons que nos liens ne sont pas toujours faciles à vivre. *L'autre*, mon voisin, un parent, un ami, un inconnu : dans mon immeuble ou mon quartier, dans ma rue ou mon village ? cette collègue de bureau insupportable, ce collaborateur à mon travail dont je voudrais bien pouvoir me passer ?

Et puis il y a tous les autres, sans lesquels la vie ne serait-elle pas plus douce, plus tranquille, que j'ai tant de peine à comprendre, à accepter. Mais tous ces autres aussi, pour vivre, me sont besoin !

Mon Dieu, si tu nous demandais seulement de t'aimer, toi si bon, toi si haut au-dessus de nous tous ! mais comment te rejoindre quand tu déroules devant moi tous ces uns et tous ces autres : c'est trop pour moi !

Mais Jésus, à genoux devant moi, lève alors les yeux et me regarde :

- Et si tu commençais par cet autre qui est *toi* ? Si tu commençais, avant de regarder autour de toi, par regarder d'abord au-dedans : là où habite cet autre que tu connais si mal... qui est toi.

Cet autre qui t'agace si souvent, que tu connais et supportes si mal, que tu fuis au-dehors, que tu excuses et autorises si souvent – car il a toujours raison... enfin, presque toujours !

Avant de chercher l'autre à ta droite ou à ta gauche, ou devant toi, cherche-le d'abord au-dedans de toi, et celui-là – ou celle-là qui est toi – apprends à l'accueillir, à le supporter, à l'aider, à l'aimer tel qu'il est, telle qu'elle est, en vérité. Car c'est le plus difficile des compagnonnages, celui qu'il faut vivre avec soi-même. Celui qui réclame le plus de vérité, le plus de patience et d'humilité. Sans oublier que « *le plus court chemin de soi à soi passe par autrui* » (Paul Ricoeur).

Aime ton prochain comme toi-même ! Dans le juste amour de toi, avec la miséricorde que le Christ te révèle en s'agenouillant devant toi.

C'est bien là le point de départ, notre base de lancement de la fusée qui nous conduira à la rencontre du Tout-Autre : la voie de Résurrection !